

M. Whelan: Vous auriez pu y consacrer un jour.

M. Ogle: Je me réjouis ce soir de pouvoir parler non seulement au nom de Canadiens qui, je crois, n'ont pas pu jouir de leur droit de connaître la politique extérieure de leur pays, mais de parler en même temps au nom de millions de personnes qui ne sont pas en mesure de parler de conditions auxquelles elles ne peuvent plus rien, c'est-à-dire les opprimés qui sont des millions de par le monde et qui aimeraient bien pouvoir prendre la parole dans une assemblée libre comme celle-ci au sujet des conditions qui font qu'eux-mêmes et leurs familles vivent dans la servitude, condition dans laquelle vivront leurs futurs enfants, pour autant qu'ils le sachent.

En tant que député canadien, je me réjouis de pouvoir m'exprimer librement ce soir. D'autre part, je crois pouvoir parler au nom de nombre de mes amis américains qui n'ont plus la même possibilité de le faire et de critiquer sans ambages ce qui se passe dans une partie de notre continent ainsi que l'a dit le député d'Edmonton-Sud (M. Roche). Je voudrais parler en particulier au nom des pauvres, des opprimés, des habitants des bidonvilles, des gens qui vivent cachés dans la jungle et des gens qui ne peuvent plus parler librement à cause de l'oppression qui les contraint à vivre ainsi.

Je voudrais commencer par consigner au compte rendu un message rédigé par différents groupes religieux du Salvador. Je crois qu'il serait utile ce soir de réfléchir un instant sur la signification même des mots «El Salvador». «El Salvador» signifie le Sauveur. La tradition chrétienne des Salvadoriens remonte à presque 400 ans. La capitale de ce pays a été nommée Saint-Sauveur et le pays lui-même Le Sauveur. Dans cette lettre, ces organismes demandent à être sauvés d'une façon très particulière. Voici ce que dit la lettre:

Le peuple salvadorien traverse actuellement une période critique et décisive de son histoire. Il est en train de prendre son avenir et sa destinée en main. Il décide de se libérer du joug de l'oppression, de retrouver sa dignité et d'édifier une société fraternelle et juste pour les majorités pauvres. En ce moment, le peuple salvadorien se prépare à faire une insurrection car c'est le dernier recours qu'il a pour essayer d'obtenir la justice et la paix qu'il réclame et qui lui ont été refusés tant de fois.

Nous, chrétiens, religieux et religieuses, membres du clergé, nous qui œuvrons dans les différents secteurs du ministère pastoral, dans l'enseignement, dans la promotion sociale et dans l'aide humanitaire, nous voulons être solidaires du peuple en ce moment, reconnaître le bien-fondé de sa cause et de sa lutte et admettre que cette insurrection est motivée par la revendication d'un droit légitime.

Depuis des années, nous cotoyons les souffrants, les pauvres et les opprimés; nous avons vécu leur misère mais aussi leur espoir et leur volonté de libération authentique. Nous avons essayé de les servir dans l'esprit de l'Évangile mais ils nous ont fait entrevoir la vérité suprême qui se trouve dans le message de l'Évangile—l'amour de Dieu qui est la bonne nouvelle pour le royaume des pauvres. En cette période d'insurrection, de souffrance et d'espoir, nous tenons à être solidaires des pauvres, nous tenons à expliquer notre choix, nous tenons à voir dans l'insurrection des pauvres un signe des temps, le message—que Dieu nous adresse, à nous en tant que chrétiens.

Je ne lirai pas la lettre intégralement. Elle a été préparée le 1^{er} janvier de cette année par la société archidiocésaine CARI-TAS du Salvador, par la conférence des religieux et religieuses du Salvador, par la fédération des centres d'enseignement catholique, par le conseil pastoral de l'archevêché, par l'assemblée baptiste et le mouvement des étudiants chrétiens et par

El Salvador

d'autres groupes du Salvador de tendance œcuménique analogue.

Demain notre pays accueille le président des États-Unis. Le président Reagan vient tout juste d'assumer ses fonctions. Comme bien d'autres, il accède à la présidence sans une grande expérience des responsabilités qui lui échoient. Je crois énoncer ce que bien d'autres pensent—il n'a pas une bien grande expérience des affaires internationales. Il vient, ou du moins il semble venir, d'un monde où l'on pourrait dire, pour simplifier, que tout était blanc ou noir.

Si je puis faire allusion à ses antécédents, c'est un monde assez semblable à celui des certains mauvais westerns où les membres d'une bande portent des chapeaux blancs et ceux de l'autre des chapeaux noirs. On sait dès le départ que tout est bien du côté des chapeaux blancs et tout est mal de l'autre. C'est un peu comme les histoires de cowboys et d'Indiens ou de GI et de Nippons. Tout était si facile alors quand on pouvait distinguer clairement les bons des méchants.

Cependant, dans des endroits comme El Salvador, l'Amérique centrale, l'Amérique latine et d'autres pays en voie de développement, ce n'est pas blanc d'un côté et noir de l'autre. Ces États sont une réalité complexe composée de toutes sortes d'éléments—économiques, sociaux, religieux et culturels. Dans ces pays, ce n'est pas du blanc ou du noir. Dans l'ensemble tout est très gris. Il faut énormément de prudence et d'habileté pour être en mesure de juger avec prudence de ce qui se passe dans ces endroits. Cependant, si une personne est sensible à l'amour et à la justice, ces décisions viendront avec le temps, beaucoup d'attention et de perceptivité. Mais on ne peut pas dire simplement des gens qu'ils sont de droite, de gauche, communistes, ou capitalistes. Ces étiquettes ne correspondent à rien là-bas. Il s'agit plutôt d'une majorité de gens qui n'ont plus le pouvoir de faire quoi que ce soit et qui ou bien acceptent de subir l'histoire, ou bien finissent par se dire: «Non, je préfère mourir plutôt que de venir là».

Je pense que le débat sur El Salvador auquel nous participons ce soir met en évidence une autre réalité importante qui touche de plus en plus notre pays et certains autres. C'est la réalité Nord-Sud. Ce sont deux petits mots de code qui ne semblent pas vouloir dire grand-chose pour bien des gens, pour la bonne raison que ce ne sont encore que de nouveaux mots de code. Le Nord désigne, en gros, les pays plus ou moins développés économiquement; le Sud, les pays en voie de développement. De façon générale, le nord se trouve au-dessus de l'équateur, et le Sud au-dessous.

● (2050)

El Salvador appartient au Sud. Il est un de ces pays qui luttent pour assurer leur développement. Comme dans d'autres pays d'Amérique latine, l'oppression des pauvres y est la règle. Son mode de développement ne sera pas le même que celui d'autres pays, mais il doit être respecté. Il ne doit pas être entravé par une puissance étrangère, qu'elle soit de droite ou de gauche. C'est aux habitants de ce pays qu'il appartient de prendre les décisions qui finiront par les délivrer de la misère qui les a tenus dans cette situation.